

**PORTRAIT**

# Avec Parentibus, elle écoute les problèmes des autres

Catherine de la Hougue, ancienne magistrate, a été très marquée par la détresse et l'isolement des gens qui se sont retrouvés face à elle. À la retraite, elle a créé un lieu itinérant pour « éviter d'en arriver à des situations extrêmes ». Depuis deux ans, avec les autres « écoutants », elle sillonne le Centre-Manche à bord du Parentibus.



À vélo, à trottinette ou encore à bord de sa 2CV. C'est ainsi que les habitants du Centre-Manche ont l'habitude de croiser Catherine de la Hougue. Depuis deux ans, l'ancienne magistrate a ajouté un nouveau moyen de transport à sa liste : le Parentibus. Accompagnée par plus d'une trentaine de bénévoles, elle sillonne les routes du département et s'arrête sur les places de marché, à la sortie des écoles et des commerces.

Monter dans le Parentibus, c'est être assuré d'une écoute attentive, sans jugement. « **Au début, on pensait juste faire de l'accompagnement parents-enfants. Mais les problématiques des personnes qui viennent nous voir sont finalement bien plus larges** », explique Catherine de la Hougue.

De l'homme qui se retrouve sans travail à la mère qui ne sait plus comment faire avec sa fille, en passant par le couple, heureux d'annoncer enfin l'arrivée imminente d'un bébé, les nouvelles qui se racontent dans le Parentibus sont bonnes ou moins bonnes. Mais surtout, elles n'en sortent pas. Une fois la porte

franchie, il n'y a plus qu'à se laisser porter, installé dans un fauteuil moelleux, au milieu de dessins d'enfants, un café à la main. Les bénévoles, appelés « écoutants », ont été formés par des psychologues et psychiatres. « **Nous ne sommes pas des magiciens. Nous laissons simplement parler les gens.** »

L'association se défend de vouloir prendre la place des institutions. « **Dans certaines familles, les situations se dégradent. Souvent, parce que les gens n'ont pas su à qui s'adresser. Ils ont peur d'être montrés du doigt** », souligne Catherine. Ces situations qui terminent mal, elle en a trop vu. Devenue magistrate à 45 ans, elle n'a pu qu'assister, impuissante, au désarroi de certains, une fois qu'il était trop tard.

Lorsque la retraite a sonné à 67 ans, pas question pour elle de rester les bras croisés. L'effort aurait été trop grand pour cette hyperactive de naissance. « **Elle est toujours partie, à droite, à gauche. Je l'ai rarement vu se poser** », atteste Solveig, 32 ans, la plus jeune de ses trois filles. « **Comme si la vie était trop**

**courte pour qu'elle s'arrête** », ajoute Benoît, l'ainé.

Des métiers, elle en a exercé à la pelle : vendeuse en librairie, pionne, marchande de fromages... À chaque fois, elle ouvre sa porte aux plus démunis. Lorsqu'elle monte une entreprise de pâtisseries avec un ami à Paris, elle fait appel à des chômeurs : « **Je voulais, à l'époque, montrer que c'était des gens employables !** » L'affaire tourne bien.

---

## « Des mots sur les maux »

---

Catherine de la Hougue a aussi travaillé pendant plusieurs années dans le social et dans un cabinet d'avocats. Un jour, elle tombe sur une annonce : « **Devenez magistrat.** » Une maîtrise de droit déjà en poche, elle passe le concours, l'obtient.

Quelques mois de formation à Bordeaux et la voilà nommée juge aux affaires familiales en Moselle en 1992, puis juge d'instance à Vire

(Calvados), avant d'être chargée des tutelles à Caen. De l'humain, toujours de l'humain. « **Elle doit tenir ça de sa mère, décédée quand elle avait 17 ans. Ils étaient neuf gosses à table et il y avait, malgré tout, toujours de la place pour quelqu'un en plus** », raconte son mari Arnaud. « **Mon soutien indéfectible** », sourit-elle.

Des personnes prêtes à s'engager à ses côtés, elle n'en manque pas. « **Elle peut entraîner tout le monde. Encore faut-il la suivre** », avoue Michel Papin, bénévole de Parentibus. Catherine de la Hougue n'aime pas se mettre en avant. Pas question de dire qu'elle est l'élément moteur de l'association, « **elle s'en défend** », sourit Christine Buffard, sa partenaire de longue-côte et bénévole. Ce qui compte, c'est le travail accompli.

Cette année encore, les bénévoles vont retrousser leurs manches pour répondre à la demande croissante. Preuve qu'une telle initiative rencontre son public : « **La première année, on a comptabilisé 276 passages**, précise Chloé Laurence, coordinatrice et salariée du Paren-

tibus. **De septembre 2015 au mois de juin dernier, on en a enregistré 751 !** » Un deuxième camion, une fois la course aux financements achevée, devrait prendre la route.

L'écoute n'a pas de prix. « **Le bien que l'on fait n'est pas mesurable** », remarque Catherine. Mais, comme elle a pu le remarquer, « **les gens qui n'ont rien à dire ou qui n'ont pas le temps de parler se confient au bus** ». Voilà une initiative qui roule.

Texte : Charlotte HERVOT.  
Photo : Jonathan KONITZ.

